

COLLOQUE INTERNATIONAL

Les disputes théologiques entre ašarites et ḥanbalites et leurs représentations du XIe/Ve siècle jusqu'au wahhabo-salafisme contemporain

R
E
C
H
E
R
C
H
E

Jeudi 18 novembre 2021

9h30 à 18h00

et Vendredi 19 novembre 2021

9h30 à 17h00

Sur place : Auditorium,
Maison de la recherche ,
2 rue de Lille, Paris 7ème
Inscription obligatoire sur ce [lien](#)

En distanciel :

Jeudi 18 novembre <https://zoom.us/j/2413888252> - ID de réunion : 241 388 8252

Vendredi 19 novembre <https://zoom.us/j/2413888252> - ID de réunion : 241 388 8252

ORGANISATION

Jean-Jacques Thibon (CERMOM, Inalco)

Yakota Gobran (CERMOM, Inalco)

Ilyass Amharar (Aix-Marseille Université/IREMAM)

CONTACT

yakota.gobran@gmail.com

Dans le cadre du projet **DISCORDIA** (financé par le BCC du Ministère de l'Intérieur)

COLLOQUE INTERNATIONAL

Paris, Maison de la recherche de l'Inalco, 2 rue de Lille, les 18 et 19 novembre 2021

Les disputes théologiques entre aš'arites et ḥanbalites et leurs représentations du Ve/XIe siècle jusqu'au wahhabo-salafisme contemporain

Dans le cadre du projet **DISCORDIA** « Des dissensions sur le statut du Coran aux XIIème et XIIIème siècles entre ḥanbalites et aš'arites à la doctrine wahhabite-salafiste actuelle », financé par le Ministère de l'Intérieur au titre des appels à projets (AAP) 2020 «Islam, religion et société»



BnF, Manuscrits orientaux, Supplément persan 1030

ORGANISATEURS

Jean-Jacques Thibon

(Inalco-Cermom Paris Université)

Yakota Gobran

(Inalco-Cermom Paris Université)

Ilyass Amharar

(Aix-Marseille Université-Iremam)

JEUDI 18 NOVEMBRE

9h30 : Accueil

Mot de la Vice-Présidente déléguée aux Formations de l'Inalco : Mme Chantal Verdeil

Mot des organisateurs : Yakota Gobran

10h00 - 11h00

Séance 1, modérateur : Ahmed Oulddali (Université Lumière-Lyon II-CIHAM, France)

Jon Hoover (University of Nottingham, Royaume-Uni) – [Via Zoom](#)

« Ibn Taymiyya's Rational Refutation of Fakhr al-Din al-Razi's Ash'ari Incorporalism »

Abdessamad Belhaj (Université Catholique de Louvain, Belgique) – [Via Zoom](#)

« Sins of arrogance and power : Ibn Taymiyya's *Kitāb al-tawba* and its Polemics »

11h00-11h15 : Pause

11h15-12h45

Séance 2, modérateur : Jean-Jacques Thibon (Inalco-Cermom Paris Université, France)

Ahmed Oulddali (Université Lumière-Lyon II-CIHAM, France)

« La théologie littéraliste hanbalite vue par un aš'arite philosopant : Faḥr al-Dīn al-Rāzī et les ḥašwiyya »

Farid Philipp Suleiman (Universität Greifswald, Allemagne)

« The Grammar of 'God' – A Taymiyyan Perspective »

Lucie Tardy (Paris I Panthéon Sorbonne-GRAMATA, France)

« Ibn Rušd et Ibn Taymiyya adversaires de l'aš'arisme ? L'ontologie des attributs divins dans le *Dar ta'arud al-'aql wa-l-naql* et *al-Kashf 'an manāḥij al-adilla fī 'aqā'id al-milla* »

12h45-14h30 : Pause déjeuner

14h30-16h

Séance 3, modératrice : Nadjat Zouggar (Aix-Marseille Université-Iremam, France)

Vanessa Van Renterghem (Inalco-Cermom Paris Université, France)

« Batailles de rue, coups de briques et assauts de mosquées : aspects urbains et sociaux des affrontements entre ash'arites et hanbalites à Bagdad sous les Grands Seldjoukides »

Khalil Andani (Augustana College, États-Unis) – [Via Zoom](#)

« Ash'ari and hanbali Debates over the Ontology of the Quran : al-Baqillani and Abu Ya'la »

Nicolas Andreucci (French School of Bahrain, Bahreïn)

« Qu'est-ce que le *Kayf* »

16h00-16h30 : Pause

16h30-17h30

Séance 4, modératrice : **Vanessa Van Renterghem** (Inalco-Cermom Paris Université, France)

Pascal Lemmel (EPHE-LEM, Paris, France)

« Abū Ḥāmid al-Ġazālī (m.505/1111), la voie du juste milieu, une réforme de l'Islam au 5e siècle de l'Hégire »

Jean-Jacques Thibon (Inalco-Cermom Paris Université, France)

« Les expressions anthropomorphes de Dieu vues par quelques exégèses soufies contemporaines »

17h30-18h : **Conclusions**

VENDREDI 19 NOVEMBRE

9h30-11h00

Séance 5, modérateur : **Ziad Bou Akl** (ENS-PSL, Paris/CNRS, France)

Lahcen Daaïf (Université Lumière-Lyon II-CIHAM/CNRS, France)

« L'aspect scrupuleux d'Ibn Ḥanbal en œuvre dans son rejet de la thèse du Coran créé et sa contestation de la nature de sa prononciation »

Adrien Candiard (IDEO, Caire, Egypte)

« Les *salaf*, figure théologique et mythique, dans le *Dar' ta'aruḍ al-ʿaql wa-l-naql* d'Ibn Taymiyya (m. 728/1328) »

Yakota Gobran (Inalco-Cermom Paris Université, France)

« Šams al-Dīn al-Saffārīnī (m. 1188H/1774), traditionniste et théologien ḥanbalite se référant à Ibn Taymiyya : ses positions théologiques critiquées par ses commentateurs wahhabites »

11h00-11h30 : **Pause**

11h30-12h30

Séance 6, modérateur : **Lahcen Daaïf** (Université Lumière-Lyon II-CIHAM/CNRS, France)

Ilyass Amharar (Aix-Marseille Université-Iremam, France)

« Une dimension diplomatique des querelles Ash'arites vs Hanbalites : analyse de la missive officielle envoyée par Moulay Slimān à Muhammad Saoud »

Hassen Bzainia (Université de Tunis al-Manar, Tunisie)

« وجوه من ردود علماء تونس على الدعوة الوهابية في أوائل القرن التاسع عشر: خلاف مالكي وهابي، أم نزاع ديني سياسي؟ »

12h30-14h00 : **Pause déjeuner**

14h00 – 15h30

Séance 7, modérateur : Stéphane Lacroix (Sciences Po CERI, Paris, France)

Nadjet Zouggar (Aix-Marseille Université-Iremam, France)

« Quelques réflexions autour d'*Al-i'lām bi-mukhālafat al-muwāfaqāt wa-l-i'tiṣām* du théologien saoudien Nāṣir bin Ḥamad al-Fahd (1968-), un traité moderne de réfutation de l'ash'arisme »

Besnick Sinani (Leibniz-Zentrum Moderner Orient-Berlin, Allemagne)

« Did Ash'aris Understand the Monotheism of Divinity ? The Critique of Taymiyyan Thought in Contemporary Salafism »

Daoud Riffi (IEP de Lille, France)

« Vers un salafisme intellectuel et révolutionnaire francophone ? Le cas des éditions Nawa »

15h30 – 15h45 : Pause

15h45 – 16h45

Séance 8, modérateur : Adrien Candiard (IDEO, Caire, Egypte)

Mohammad Turki Al-Sudairi (University of Hong Kong, Chine)

« Traditions of Maturidism and Anti-Wahhabism in China »

Stéphane Valter (Université Lumière-Lyon II-CeRLA, France)

« Normativité en islam : enjeux théologico-politiques de la déconstruction du sacré »

16h45 – 17h00 : Conclusions générales et clôture du colloque



Page événement

<http://www.inalco.fr/evenement/colloque-international-disputes-theologiques-arites-hanbalites-leurs-representations-xie>

Sur place, formulaire d'inscription

<http://www.inalco.fr/webform/colloque-international-disputes-theologiques>

En distanciel via Zoom jeudi 18 novembre

<https://zoom.us/j/2413888252>

ID de réunion : 241 388 8252

En distanciel via Zoom vendredi 19 novembre

<https://zoom.us/j/2413888252>

ID de réunion : 241 388 8252

RESUMES DES CONTRIBUTIONS

JEUDI 18 NOVEMBRE



Jon Hoover (University of Nottingham, Royaume-Uni)

« **Ibn Taymiyya's Rational Refutation of Fakhr al-Din al-Razi's Ash'ari Incorporealism** »

Ibn Taymiyya's (d. 728/1328) well known *Hamawiyya* fatwa, a refutation of Ash'ari interpretations of God's attributes, led to accusations of corporealism (*tajsim*) in 1298 and then his trials and imprisonment under the Mamluk authorities in 1306. The Ash'arism of the time denied the plain sense of texts indicating anthropomorphic features of God like sitting on the Throne, and then either ceased thinking about them (*tafwid*) or reinterpreted them metaphorically (*ta'wil*). In his *Hamawiyya* fatwa, Ibn Taymiyya criticizes this Ash'ari hermeneutic for stripping God of his attributes, and he identifies the *Ta'sis al-taqdis* of Ash'ari theologian Fakhr al-Din al-Razi (d. 606/1210) as a prominent book expounding erroneous reinterpretations. Ibn Taymiyya adds that he has proofs from both reason and scripture for his views but that a fatwa is not the place to present them. Ibn Taymiyya eventually provides his proofs from reason in his massive *Bayan talbis al-Jahmiyya* written in 1306 or 1307. In *Bayan* Ibn Taymiyya refutes al-Razi's arguments in *Ta'sis al-Taqdis* that God is not corporeal or spatially extended, as well as al-Razi's reinterpretations of anthropomorphic texts in the Qur'an and the Sunna. This paper will examine Ibn Taymiyya's key rational arguments against al-Razi in *Bayan* and explore how Ibn Taymiyya reconceptualizes God's spatial relation to the world by drawing on Ibn Rushd's Aristotelian notion of place as the inner surface of the containing body. This will show that Ibn Taymiyya envisions God as a very large indivisible and spatially extended being surrounding the universe.



Abdessamad Belhaj (Université Catholique de Louvain, Belgique)

« **Sins of arrogance and power : Ibn Taymiyya's *Kitāb al-tawba* and its Polemics** »

In his *Kitāb al-tawba*, Ibn Taymiyya argues that the two types of sins that should be repented of are on the one hand, those of sex and belly, and on the other, those of arrogance and power. He considers that *arrogance and power* are more serious and can lead to disbelief because committing these sins is contrary to Islam since it requires submission of one's being and actions to God. Committing the sins of sex and belly, even if they are condemnable, does not harm the faith of the Muslim. Ibn Taymiyya's book on repentance, unstudied in a comprehensive way to this date, is written as a moral critique of his opponents, including Sufis, later Ash'arīs, and Shī'īs.



Ahmed Oulddali (Université Lumière-Lyon II-CIHAM, France)

« **La théologie littéraliste hanbalite vue par un aš'arite philosophe : Faḥr al-Dīn al-Rāzī et les ḥašwiyya** »

Dans le débat qui les oppose aux hanbalites, les théologiens aš'arites adoptent des attitudes diverses. Si certains d'entre eux se limitent à dénoncer le littéralisme grossier et à rappeler la nécessité de rejeter l'anthropomorphisme, d'autres vont beaucoup plus loin dans cette voie en remettant en cause les fondements théoriques mêmes de la pensée hanbalite. C'est le cas de Faḥr al-Dīn al-Rāzī (m. 606/1210). Ce théologien et exégète, dont la pensée s'inspire à la fois du *kalām* et de la philosophie, est connu pour avoir fait un large usage des méthodes rationnelles. Dans son œuvre, il part du principe

que la raison est le fondement de la révélation (*al-‘aql aṣl al-naql*) pour affirmer la primauté des arguments rationnels sur les preuves scripturaires. Cette thèse s’inscrit dans une démarche théorique qui vise à légitimer la pensée spéculative, sur le plan épistémologique, tout en discréditant la « théologie littéraliste ». Les idées de Rāzī suscitèrent une vive opposition dans les milieux hanbalites, plus particulièrement chez Ibn Taymiyya. La présente communication se propose de réfléchir sur les dimensions théologique et herméneutique des critiques formulées par Rāzī à l’encontre du courant traditionaliste.



Farid Philipp Suleiman (Universität Greifswald, Allemagne)

« The Grammar of ‘God’ – A Taymiyyan Perspective »

The main thesis of this paper is that prevalent distinctions such as that between fideism/ literalism/ anthropomorphism on the one side and rationalism on the other hinge on a certain concept of religion and a certain pattern of rationality that is taken to be normative. In my paper, I will problematize this concept of religion and illustrate one of the many theological dead-ends it leads to. I will then contrast it with an alternative one that I believe does more justice to the peculiar character of religious language. Regardless of whether one agrees on the alternative or doesn’t, the paper at least brings to attention some of the presuppositions that are silently present in the above-mentioned distinctions.



Lucie Tardy (Paris I Panthéon Sorbonne-GRAMATA, France)

« Ibn Ruṣd et Ibn Taymiyya adversaires de l’aš’arisme ?
L’ontologie des attributs divins dans le *Dar ta’ārud al-‘aql wa-l-naql*
et al-*Kashf ‘an manāhij al-adilla fī ‘aqā’id al-milla* »

Dans le *Dar’ ta’ārud al-‘aql wa-l-naql*, le théologien hanbalite Ibn Taymiyya (m. 728/1328) attaque les philosophes et les théologiens du *kalām* qu’il accuse de nier les attributs divins. Cette critique, commune avec l’aš’arisme, conduirait les hanbalites à interdire le ta’wil et toute méthode rationnelle par la même occasion. Ce jugement exige d’être nuancé pour bien des raisons. Ibn Taymiyya est autant critique que lecteur des *falāsifa* et le sort réservé à Ibn Ruṣd (m. 595/1198) en particulier mérite qu’on s’y attarde. Ibn Taymiyya lui reconnaît d’avoir soutenu, contre les mutakallimin, l’éternité de la matière et du temps ou encore d’avoir fait de la causalité au sein de la création la preuve de la Science et de la Volonté du Créateur. On comprend également l’intérêt que la lecture du *al-Kashf ‘an manāhij al-adilla fī ‘aqā’id al-milla* a pu avoir pour Ibn Taymiyya : le philosophe s’y livre à une critique systématique de l’aš’arisme qui ne l’amène pas, pour autant, à adopter la position des « négateurs des attributs ». Mais à quel aš’arisme, au juste, s’opposent Ibn Taymiyya et Ibn Ruṣd ? Si tous deux ont un adversaire commun – l’avicennisme –, celui-ci n’est pas critiqué pour les mêmes raisons ni recherché derrière les mêmes cibles. Alors qu’Ibn Taymiyya s’attaque aux « nouveaux aš’arites » (au premier chef desquels al-Ghazālī, al-Rāzī) auxquels il reproche d’adopter certaines idées mu’tazilites et de raviver indirectement l’avicennisme, les premiers disciples d’al-Aš’arī se voient épargnés. Quant à Ibn Ruṣd, c’est aux thèses de l’instigateur de cette nouvelle tendance aš’arite, al-Juwaynī (m. 478/1085), qu’il accorde une attention particulière, en prenant soin de le désolidariser des premiers aš’arites. L’identification des adversaires visés au sein de l’aš’arisme par Ibn Ruṣd et Ibn Taymiyya permet d’échapper à leur catégorisation hâtive et de rendre justice à la variété des positions au sein du hanbalisme lui-même. Étudier l’ontologie des attributs d’Ibn Taymiyya permet de comprendre certains ressorts théoriques propres aux positionnements hanbalites concernant la Révélation et de restituer les termes d’un échange, bien plus dialectique qu’il n’y paraît, entre aš’arisme et hanbalisme.



Vanessa Van Renterghem (Inalco-Cermom Paris Université, France)

« Batailles de rue, coups de briques et assauts de mosquées : aspects urbains et sociaux des affrontements entre ash'arites et hanbalites à Bagdad sous les Grands Seldjoukides »

Il s'agira d'analyser la façon dont un affrontement autour de questions de théologie se matérialisait, à Bagdad, sous la forme de batailles de rue parfois meurtrières. Sont abordés, dans cette contribution, les aspects sociaux (composition des groupes d'activistes hanbalites menant l'opposition "coup-de-poing" aux prédicateurs ash'arites, relations aux milieux du pouvoir, question du contrôle urbain et de la répression de ces émeutes) et urbains (lieux de prédication et des émeutes, conséquences sur l'espace urbain) de ces dissensions, ainsi que leurs incidences politiques. En revanche, les aspects doctrinaux ne sont pas traités.



Khalil Andani (Augustana College, États-Unis)

« Ash'ari and hanbali Debates over the Ontology of the Quran : al-Baqqillani and Abu Ya'la »

While it is quite common to hear that Muslims consider the Qur'an as God's direct and literal speech dictated in the Arabic language, the classical period of Islam included numerous debates among Muslim theological schools concerning the ontology of the Quran.

Prior scholarship, for the most part, has focused on the showdown between the Mu'tazilis and Ahmad b. Hanbal in the ninth century. However, by the eleventh century, much of the debate about the nature of the Qur'an as God's speech took place between Ash'aris and Hanbali thinkers.

In this paper, I focus on theological discourse of Abu Bakr al-Baqqillani (d. 1013) in his *Kitab al-Insaf* where he responds to the critiques against the Ash'ari position from the Hanbali school. These Hanbalis considered God's eternal and uncreated speech to consist of eternal sounds and letters where God directly utters the Arabic words of the Qur'an. Al-Baqqillani's response to this claim was to ontologically distinguish between the created/temporally generated Arabic recitation (*qira'at*) of God's Speech and God's Speech as an eternal and uncreated divine attribute ; the latter transcends sounds, letters, accidents, and change. In doing so, al-Baqqillani interprets well-known Qur'anic passages and prophetic hadith cited by Hanbalis to suggest that it was Gabriel, not God, who enunciated the Arabic Qur'an as sounds and letters in the heavens and on the earth.

Furthermore, I show how the Hanbali theologian Qadi Abu Ya'la b. al-Farra' handled the same debate in his *Kitab al-mu'tamad fi usul al-din*. Abu Ya'la takes a more nuanced position than popular Hanbalism : on one hand, he affirms that God speaks in eternal sounds and letters and ontologically identifies the recited Arabic Qur'an and God's eternal uncreated speech *qua* divine attribute. However, Abu Ya'la explicitly says that God's uncreated speech is unlike "human speech" (*kalam al-adamiyyin*) – which is somewhat of a departure from older Hanbali teaching and closer to Ash'ari thought. The differences between Ash'ari and Hanbali views of the Qur'an's ontological status also spilled over into everyday life in the form of physical fighting and rioting between both factions in the streets of Baghdad.



Nicolas Andreucci (French School of Bahrain, Bahreïn)

« Qu'est-ce que le Kayf »

L'objectif de cette intervention sera de déterminer le sens et la portée du mot *kayf* nié dans l'expression *bi-lā kayf*.

Nous explorerons dans un premier temps les origines de cette expression et donnerons un aperçu de son succès et de sa permanence à travers les âges et la diversité des écoles théologiques (elle est

adoptée aussi bien par les Ḥanbalites que par les Aš‘arites et les Māturīdites). Cet examen permettra de remonter au fameux hadith de Mālik b. Anas, et de remarquer la diversité des “relations” (*riwāyāt*) de ce propos de l’imam dans lesquels le *kayf* des Attributs divins est remis en cause, différences de versions ayant des conséquences au niveau sémantique. Nous vérifierons enfin qu’Ibn Taymiyya a choisi la version qui correspondait le mieux à ses positions théologiques, et ce malgré le fait qu’elle contredisait la plus valable selon les critères des traditionnistes.

Nous verrons ensuite le pourquoi de cette négation, et qu’est-ce qui, selon les différents courants théologiques, rend cette notion de *kayf* incompatible avec l’Essence divine. Ce sera l’occasion de remarquer que certains nient absolument la *kayfiyya* des Attributs, alors que d’autres en nient simplement la possibilité que celle-ci soit appréhendée par l’esprit humain. Ces divergences (qui ne recoupent pas simplement les différences de *madhhab*) naissent de compréhensions différentes de la notion de *kayf*, qui a elle-même évolué au cours de l’histoire intellectuelle du monde islamique, notamment après l’assimilation de la philosophie aristotélicienne par les théologiens. Pour autant, cela ne signifie pas que ces positions diverses soient réductibles à des querelles de terminologie : elles répondent au contraire à une opposition profonde dans la conception que les uns et les autres se font de la divinité.



Pascal Lemmel (EPHE-LEM, Paris, France)

« **Abū Ḥāmid al-Ġazālī (m.505/1111), la voie du juste milieu, une réforme de l’Islam au 5e siècle de l’Hégire** »

Résumé Dans nombre de ses écrits, le théologien mamelouk ḥanbalite Ibn Taymiyya (m.728/1328) se réfère à l’œuvre du théologien perse aš‘arite Abū Ḥāmid al-Ġazālī. Même si les propos qu’il tient sont le plus souvent polémiques, il n’en reste pas moins qu’à plusieurs reprises le Ṣayḥ de l’Islam damascène loue les qualités de la Preuve de l’Islam (*Ḥuġġat al-islam*). 1 En réalité, les visées du théologien ḥanbalite s’apparentaient à celles de son illustre prédécesseur. Comme al-Ġazālī, Ibn Taymiyya se pose en rénovateur (*Muġaddid*) de son temps. Comme lui, dans une soif inextinguible de retour aux origines, il explore les doctrines de ses prédécesseurs. En particulier, dans ses analyses du corpus ghazalienne, il ne manque jamais une occasion de critiquer les emprunts conceptuels réalisés par Ġazālī en dehors de ce qu’il considère être « l’orthodoxie » islamique.

Or, ce que nous voudrions montrer ici, en nous attardant sur l’épistémologie et l’herméneutique du théologien perse, c’est qu’en réalisant une fusion des systèmes de pensée de son époque, Ġazālī a fini par déployer une pensée hautement inclusive. Une pensée dont l’un des objectifs affirmés par al-Ġazālī était, entre autres, le dépassement des oppositions entre les différents courants de pensée et dans laquelle il exhortait le croyant à un retour au moment fondateur de l’Islam, sur les traces des pieux prédécesseurs (*Salaf al-ṣāliḥ*). Ce faisant nous verrons, par exemple, comment al-Ġazālī tenta de dépasser la dichotomie littéralisme/*ta’wīl*, au sein de son herméneutique.



Jean-Jacques Thibon (Inalco-Cermom Paris Université, France)

« **Les expressions anthropomorphes de Dieu vues par quelques exégèses soufies contemporaines** »

Le soufisme n’est pas resté à l’écart des débats théologiques. Au contraire, la diversité de ses expressions recoupe aussi les divers clivages, juridiques ou théologiques. A travers quelques exégèses, nous chercherons à cerner la manière dont certains représentants du soufisme s’inscrivent dans les débats autour des questions liées aux attributs anthropomorphes de Dieu. Nous nous centrerons en particulier sur les œuvres exégétiques de Ismā‘īl Ḥaqqī (m. 1725) et Ibn ‘Ajība (m. 1809) et sur les traités de l’Émir ‘Abd al-Qādir al-Jazā’irī (m. 1883) et d’Aḥmed b. al-Mubārak (m. 1743) consignant

les enseignements de son maître ‘Abd al-‘Azīz al-Ḍabbāgh (m. 1719). Nous poursuivons ici une première approche débutée en interrogeant les positions soufies sur la session de Dieu sur le Trône. La question est de savoir si les soufis véhiculent des positions particulières et comment ils s’inscrivent dans les courants et les débats majeurs du sunnisme

VENDREDI 19 NOVEMBRE



Lahcen Daaïf (Université Lumière-Lyon II-CIHAM/CNRS, France)

«L’aspect scrupuleux d’Ibn Ḥanbal en œuvre dans son rejet de la thèse du Coran créé et sa contestation de la nature de sa prononciation »

Il n’est certes pas aisé de cerner de près la vision qu’avait Ibn Ḥanbal (m. 264/855) du *kalām* à la lumière de quelques thématiques théologiques abordées dans ses œuvres, bien que les liens, essentiellement conflictuelles, qu’il entretenait avec les théologiens (*mutakallimūn*) permettent sans conteste de déterminer certaines facettes de cette vision pour le moins paradoxale du *kalām*. En s’appuyant d’une part sur les nombreuses réflexions par lesquelles Ibn Ḥanbal s’est efforcé de défendre la thèse du Coran incréée (*ḡayr mahḷūq*) dans le cadre de la *miḥna*, et d’autre part sur ses positions quasi-indécises concernant la nature de la prononciation (*lafẓ*) du Coran, on pense être en mesure d’apporter des éléments de réponse supplémentaires quant à ses réactions virulentes contre les doctrines des théologiens mu’tazilites sur le statut de la Parole de Dieu ; des éléments autres que son intérêt indéfectible pour les sources scripturaires.

Pour ce faire, il faut prendre en compte l’impact indéniable du scrupule religieux qui le caractérise tout spécialement et des valeurs morales de l’ascèse (*zuhd*) telle qu’elle était pratiquée par les *salaf* dont Ibn Ḥanbal se voulait le continuateur. En effet, de son point de vue, point de salut hors de l’orthodoxie que seuls garantissent le Coran, le hadith et la voie des *salaf*, mais alors *quid* du *zuhd* et du *wara’* dans la constitution de cette pensée religieuse réfractaire à la théologie spéculative ?



Adrien Candiard (IDEO, Caire, Egypte)

« Les *salaf*, figure théologique et mythique, dans le *Dar’ ta’āruḍ al-‘aql wa-l-naql* d’Ibn Taymiyya (m. 728/1328) »

Dans son ouvrage théologique majeur, le *Dar’ ta’āruḍ al-‘aql wa-l-naql*, destiné à réfuter les prétentions des théologiens dits rationalistes, le théologien ḥanbalite Ibn Taymiyya (m. en 728/1328) se réfère fréquemment aux *salaf* — ces musulmans des premières générations — comme à une incontestable autorité dans le domaine théologique. Mais leur omniprésence se double d’une grande imprécision : les *salaf*, auxquels il se réfère comme un groupe homogène sans presque jamais en citer un individu précis, renvoient souvent, comme une métonymie, aux textes prophétiques qu’ils ont transmis. Mais Ibn Taymiyya va plus loin : se fondant sur une conception « salafiste » du savoir, qui fait de toute science la transmission d’un savoir originel mis en place par ses fondateurs (à ce titre, les philosophes ont aussi leurs *salaf*, les premiers philosophes grecs, à qui ils se doivent d’être fidèles), il voit dans les *salaf* les véritables fondateurs de la science théologique (*uṣūl al-dīn*) en islam. Il s’oppose en cela à l’approche traditionnelle, qui leur prête le choix du *tafwīd*, le refus d’explicitier le sens des attributs divins. En réalité, estime Ibn Taymiyya, pour transmettre avec justesse les doctrines qui leur étaient confiées, les *salaf* étaient obligés d’en saisir avec justesse la signification, annonçant le travail des théologiens à venir. Ibn Taymiyya s’inscrit en cela dans une longue tradition : celle de l’usage des *salaf*, autorité mythique et peu déterminée, au service d’une position contemporaine.



Yakota Gobran (Inalco-Cermom Paris Université, France)

« Šams al-Dīn al-Saffārīnī (m.1188H/1774), traditionniste et théologien *mutakallim* ḥanbalite se référant à Ibn Taymiyya : ses positions théologiques critiquées par ses commentateurs wahhabites »

L'objet de cette communication est de présenter *Lawāmi' al-anwār*, écrit par le traditionniste et théologien ḥanbalite Šams al-Dīn al-Saffārīnī (m. 1188H/1774), contemporain du fondateur du wahhabisme, Muḥammad Ibn 'Abd al-Wahhāb.

Le cas d'al-Saffārīnī vient déconstruire davantage le mythe d'un ḥanbalisme « traditionaliste » antidialectique ou farouche opposant au *kalām*, mythe déjà remis en cause dans ma thèse de doctorat portant sur l'orientation théologique de ḥanbalites notoires tels Abū Ya'lā, Ibn al-Zāgūnī et Ibn 'Aqīl (Ve/XIe siècle).

Nous découvrirons l'opinion de ce théologien sur les aš'arites et comparerons les positions théologiques de ces derniers à la sienne, notamment au sujet de la méthode pour aborder la question des attributs divins dits équivoques (*al-mutašābih*) et la définition de la notion du *kayf*.

Lawāmi' al-anwār nous appelle aussi à relever les multiples références de l'auteur à Ibn Taymiyya, en particulier au sujet du statut du Coran (créé ou incréé). Le sujet du statut du Coran, tel que traité par l'auteur, lui a d'ailleurs attiré les critiques de commentateurs wahhabites ultérieurs, critiques qui figurent dans l'ouvrage disponible : Al-Saffārīnī a-t-il su décortiquer les rouages de la pensée taymiyenne, inspirée du karrāmisme et du mu'tazilisme ?



Ilyass Amharar (Aix-Marseille Université-Iremam, France)

« Une dimension diplomatique des querelles Ash'arites vs Hanbalites : analyse de la missive officielle envoyée par Moulay Slimān à Muhammad Saoud »

Cette intervention aura pour objectif d'apporter un éclairage sur l'une des confrontations maghrébines à une des premières formes de wahhabisme. Écrit par le savant Tayyib b. Kīrān, cette lettre symbolise la première réaction officielle du pouvoir marocain à la nouvelle doctrine se réclamant du hanbalisme.



Hassen Bzainia (Université de Tunis al-Manar, Tunisie)

وجوه من ردود علماء تونس على الدعوة الوهابية في أوائل القرن التاسع عشر: خلاف مالكي وهابي، أم نزاع ديني سياسي؟

يصعبُ أن يستسيغَ مُسلمٌ معاصرٌ أنَّ رسائلَ وصلت من أصقاع بعيدة إلى مسلمي أهل القرن الثامن عشر في المغرب الإسلامي تُنذِرهم بأنهم ليسوا مُسلمين، وتتوعّدهم بالعذاب، وتهدّدهم إذا لم ينصاعوا للدعوة... هذا ما حصلَ بتونس مثلاً لما أرسل سُعود بن عبد العزيز (حكم بين 1803-1813) برسائل إلى أهل تونس كرسالة "أُسْلِمَ تسَلَمٌ" وكأنه يُخاطب ما سُمّي في التاريخ "دار الحرب". وقد ظهرت الدعوة الوهابية بنجد في أواسط القرن الثامن عشر استناداً إلى ميثاق بين مؤسّس الحركة محمّد بن عبد الوهاب (ت. 1792)، ومحمّد بن سُعود (ت. 1765). وفحوى هذه الحركة يتمثّل في الدعوة إلى التوحيد، وجهاد من سماهم ابن عبد الوهاب "أهل الضلالة". واعتمدت الدعوة على السيف، وجدال المخالفين بإرسال الرسائل إلى كثير من بلاد المسلمين. ولما عظم أمر الحركة

الوهابية، واستولت على الحجاز، أوعز السلطان العثماني إلى محمد علي (1805-1848) حاكم مصر بالقضاء عليها، وهو ما تمّ سنة 1818.

ذاع صيت الدعوة الوهابية بتونس في بداية القرن التاسع عشر خلال فترة حكم سعود بن عبد العزيز بنجد والحجاز (الدولة السعودية الأولى)، وحكم حمودة باشا الحسيني بتونس (1782-1814). وكان استيلاء الوهابيين على مكة والمدينة (1803-1806) سببا مباشرا لانخراط علماء تونس في الرد على الوهابية، إذ فرض الوهابيون على الحجيج تصورات غير مألوفة في أداء الشعائر كمنع من زيارة قبر النبي... وكذلك وردت رسائل من الوهابيين تطالب أهل تونس اتباع الدعوة أو الحرب باعتبارهم ضالين، مرتدين. ومن تلك الرسائل كشف الشبهات ورسالة قصيرة وُسمت بورقة الوهابي الواردة من المشرق، وهي الرسالة التي بعث بها سعود بن عبد العزيز إلى مختلف البلدان الإسلامية يدعوهم فيها إلى اتباع حركته بعد وفاة المؤسس، ابن عبد الوهاب...]

Nadjet Zouggar (Aix-Marseille Université-Iremam, France)



« Quelques réflexions autour d'*Al-i' lām bi-mukhālafat al-muwāfaqāt wa-l-i' tiṣām* du théologien saoudien Nāṣir bin Ḥamad al-Fahd (1968-), un traité moderne de réfutation de l'ash'arisme »

Nāṣir bin Ḥamad al-Fahd (1968-) est un théologien wahhabite séditieux qui avait fait parler de lui au début des années 2000, dans le contexte de la guerre menée par les États occidentaux contre le terrorisme.

La vaste bibliographie de cet auteur témoigne tout à la fois de son engagement dans la théorisation *jihad* et de son intérêt pour les écrits d'Ibn Taymiyya. Dans son livre intitulé d'*Al-i' lām bi-mukhālafat al-muwāfaqāt wa-l-i' tiṣām*, al-Fahd se donne pour but de démontrer que le savant andalou al-Shāṭibī (m. 1388) qui s'était illustré par ses écrits sur les concepts de *maqāṣid al-sharī'a* et de *bid'a*, ne mérite pas les honneurs dont il jouit à titre posthume dans certains milieux salafis, au motif que ce dernier était un adepte de l'ash'arisme.

Le livre qui nous intéresse prend ainsi la forme d'une réfutation de l'ash'arisme tel qu'il ressort précisément de deux ouvrages d'al-Shāṭibī. La controverse est menée au nom de la doctrine salafite, entendue comme étant principalement celle d'Ibn Taymiyya (m. 1328) et d'Ibn Qayyim al-Jawziyya (m. 1350). Nous présenterons des aspects de cet ouvrage en le contextualisant et en le replaçant dans la perspective de l'ensemble des écrits de Nāṣir al-Fahd.



Besnick Sinani (Leibniz-Zentrum Moderner Orient-Berlin, Allemagne)

« Did Ash'aris Understand the Monotheism of Divinity ? The Critique of Taymiyyan Thought in Contemporary Salafism »

The current paper analyses primarily a recorded lecture and an article written by the contemporary Saudi hadith scholar, and professor of hadith studies at the Um al-Qura University in Mecca, Sharif Hatim al-'Awni, in which he argues against the assertion of Ibn Taymiyya that Ash'ari theologians did not understand the monotheism of divinity (*tawḥīd al-uluhiyya*). What is the significance of this critique from institutions and scholarly circles that have historically claimed to represent the Taymiyyan legacy, what is the latitude of this critique, what enables it, and what are its features? Drawing on a wider research on contemporary post-Salafism in Saudi Arabia, this article seeks to

explore the potentiality of the emergence of a Salafi discourse that reflects critically on its own salvific exclusivism, and the tripartite division of monotheism, while it attempts to stay true to its overall epistemology. Positioning the current Salafi revisionism in a context of ongoing political and social transformations, this paper proposes that the *madhhabization* of Salafism, by which I refer to a process of acceptance of a variety of potentially correct doctrinal positions, marks a shift from the sectarian impasse of some of the most consequential debates in Islamic thought in the past half a century, pointing at a transformative moment in contemporary Muslim thought.



Daoud Riffi (IEP de Lille, France)

« Vers un salafisme intellectuel et révolutionnaire francophone ? Le cas des éditions Nawa »

Suite à la demande du ministre de l'Intérieur, le Journal officiel décretrait le 29 septembre 2021 la dissolution de l'association Nawa, l'accusant de promouvoir le *jihād*.

Cette maison d'édition, fondée en 2009 par A. A. Yahya et Abou Souleïmane Al-Kaabi, est spécialisée dans la traduction d'ouvrages d'Ibn Taymiyya et la production d'essais à caractères doctrinal, historique, et politique. Ses fondateurs sont issus de la *salafiyya jihâdiyya* des années 2000, avec laquelle ils ont rompus avant les départs de djihadistes en Syrie, substituant la logique djihadiste armée à un *jihād fikri* : leur priorité devient alors la création d'une élite intellectuelle portant un *jihād* global, au sens où il comprend toutes les dimensions du mot, y compris intellectuelles.

Édition singulière dans le paysage éditorial francophone, de plus en plus populaire, elle s'approprie une littérature variée allant d'auteurs d'extrême droite jusqu'à ceux de la *Ṣaḥwa islamiyya*.

Notre intervention reviendra sur l'héritage doctrinal revendiqué par Nawa, notamment la théologie et le politique que les deux éditeurs-auteurs entendent puiser dans la tradition salafo-wahhabite, mais surtout chez Ibn Taymiyya et Sayyid Quṭb. Ces deux auteurs apparaissent en effet comme fondateurs de l'esprit Nawa. Pour cette maison, ils incarnent l'idéal de l'intellectuel offrant un système homogène et total, dont le politique est un élément central constituant l'acmé du théologique.

Aussi nous interrogerons-nous sur la réception de cette tradition salafo-wahhabite et du lien que Nawa fait entre le *tawḥīd* pur des *salaf*-s et les enjeux du politique à l'époque contemporaine, dans la perspective de l'élaboration d'un salafisme doctrinal et révolutionnaire de langue française.



Mohammad Turki Al-Sudairi (University of Hong Kong, Chine)

« Traditions of Maturidism and Anti-Wahhabism in China »

Maturidism, sometimes subsumed under, but at other times juxtaposed next to Asha'ism as an orthodox Sunni theological tradition, has historically constituted the dominant '*aqadi* framework for Sinophone (and Altaic-speaking) Muslims in China. Textual evidence dating back to the early Qing indicate that the key works of al-Nasafi and al-Taftazani were widely used by the Muslim 'ulama and literati across Eastern and Northwestern China, whether in traditional madaris settings, or in the Han Kitab literature itself. The centrality of Maturidism however was rarely acknowledged by Chinese and foreign scholars studying Islam in China; this resulted in mischaracterizations surrounding the nature of revivalist/reformist currents like the Yihewani (Ar. *al-Ikhwan*) or in a misattribution of the causes of later sectarian divisions to differences over *madhaab* affiliation (i.e. dominant and long-rooted Hanafism versus an imported Hanbalism). This talk, as part of a tentative correction, aims to re-center Maturidism into prevailing understandings of the dynamics affecting the Muslim sectarian landscape in Northwest China in the twentieth and twenty-first centuries: it will attempt to provide a different narration about the emergence of revivalist/reformist movements, and the schisms that occurred among

them, within the Sinophone Muslim 'universe'. In addition, it will also discuss how the Maturidi-Hanbali/Salafi 'aqadi division has evolved and expressed itself in the globalized post-Maoist era, with contradictory developments that are both weakening and re-affirming its relevance. Of specific interest will be the Yihewani hard-liners who, since the 1980s, have sought to re-cast themselves as guardians of a Maturidi-Hanafi orthodoxy in their intra- and inter-sectarian struggles against, respectively, the Yihewani soft-liners and the Salafiyya current.



Stéphane Valter (Université Lumière-Lyon II-CeRLA, France)

« Normativité en islam : enjeux théologico-politiques de la déconstruction du sacré »

L'ouvrage de Ma'rûf 'Abd al-Ghanî b. Mahmûd al-Jabbârî al-Husaynî, dit al-Rusâfî (1875-1945), poète irakien arabophone d'origine kurde, *La personnalité muhammadienne ou la résolution de l'énigme sacrée*, fut écrit à partir de 1933 (sur plusieurs années, jusqu'en 1941 environ).

Ce livre de 766 pages (publié en 2002) fut longtemps – et reste – jugé iconoclaste aux niveaux théologique et politique. Il reflète plusieurs aspects des débats théologiques, des élaborations dogmatiques, des tendances exégétiques, des croyances populaires, etc., de la fin de l'époque ottomane et de la période de la colonisation britannique, dans un contexte politique très tendu.

Ce livre expose la manière dont était alors construit – erronément selon l'auteur – le sacré (essentiellement sunnite) à une époque charnière : réformisme ottoman manqué, mouvement arabe prometteur de la *nahda* (renaissance), panislamisme révolutionnaire, nationalisme étriqué des Jeunes Turcs, arabisme plus ou moins sécularisé, frustration des aspirations nationales kurdes, etc.

La question du rapport entre croyances islamiques et développement du pays est centrale. Notre intervention visera à comprendre la vision de Rusâfî – qui n'est pas du tout proche du courant wahhâbite – à propos de la structuration de la pensée religieuse, entre compréhension (et souvent remise en cause) de l'héritage scripturaire islamique et adaptation aux valeurs de la modernité.